

Calvados

## Environ 2 500 personnes dans les rues de Caen

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE | mercredi 10 octobre 2018

565 mots | -



La manifestation a débuté, hier, rue de la Gare, à Caen. - Crédit: OUEST-FRANCE

Hier, à la suite de l'appel de l'intersyndical, environ 2 500 personnes ont manifesté dans les rues de Caen. Ils se sont mobilisés contre la politique du gouvernement d'Emmanuel Macron.

« Privé ou public, la politique de Macron on n'en veut pas ». « Ce n'est pas à Matignon qu'on obtiendra satisfaction ». Plusieurs milliers de manifestants sont descendus dans les rues de Caen, hier, pour crier leur mécontentement face aux réformes, menées par le gouvernement.

Étudiants, salariés, chômeurs se sont mobilisés à l'appel de l'intersyndicale FO Calvados, FSU, Solidaires, UNL-SD, UNEF, le Comité départemental des travailleurs privés d'emploi et précaires du Calvados.

Le rendez-vous a été donné rue de la Gare à 10 h 30. En quelques minutes, les manifestants ont afflué des artères principales du quartier avec en mains, banderoles et drapeaux à l'effigie des syndicats.

Entouré de ses collègues de la SNCF, Jacques Ambroise, secrétaire général de l'UD CGT du Calvados, a préparé son discours. « Le gouvernement attaque frontalement notre modèle social, qu'il détruit brique par brique, explique ce dernier. Notre pouvoir d'achat ne cesse de se réduire, tout comme nos salaires d'ailleurs. Alors que les dividendes continuent d'augmenter pour les actionnaires. »

Dans le cortège, Aurélien Piolot, archéologue et Hélène B. se sont joints à la révolte à la suite des annonces du gouvernement concernant la réforme de la retraite : « Nous sommes inquiets concernant les négociations, en cours sur l'âge du départ à la retraite », lancent-ils. À quelques mètres, Jean-Pierre H. enseignant à Caen brandit un panneau sur lequel est écrit : « Les retraités produisent 14 % de la richesse nationale ! » « Il faut comprendre que la retraite n'est pas un coût mais un salaire », commente-t-il.

Le milieu de la santé a également pris place dans le cortège de manifestants. Mathieu G. est infirmier à l'EPSM (Établissement de santé mentale) de Caen. Il participe à cette grève d'envergure nationale afin de dénoncer les conditions de travail du personnel de santé. Mais pas seulement. « Notre quotidien est dur mais ça l'est également pour nos patients. On double des chambres simples, on isole les malades car nous manquons de personnel... Cette situation est déplorable ! » s'insurge le jeune homme.

Après avoir traversé le pont Winston-Churchill, les étudiants ont rejoint le mouvement, sous la fumée des fumigènes. « On opère une véritable convergence des luttes », scande Lucille Bodet, étudiante en prépa, entourée de ses amis. « La situation est compliquée pour nous aussi. Nous manquons de profs. Nos travaux dirigés sont devenus des cours magistraux, car les profs ne peuvent plus s'occuper individuellement de nous », explique Thomas

Cuesta.

À 13 h, une jeune femme en marge de la manifestation a été arrêtée par la police pour outrages. Elle a été placée en garde à vue et rapidement remise en liberté. Elle sera prochainement convoquée par le délégué du procureur de la République pour d'éventuelles poursuites.

A Lisieux et à Vire

Environ 300 manifestants ont pris part au cortège dans le centre-ville de Lisieux, hier, à l'appel de l'intersyndicale (CGT, FO, Solidaires). Des représentants du personnel hospitalier se sont également joints au mouvement. La section retraités de la CGT prévoit une nouvelle manifestation, jeudi 18 octobre devant la sous-préfecture de Lisieux.

Une soixantaine de personnes ont répondu à l'appel de l'intersyndicale viroise CGT-FSU-Sud et étaient rassemblées, vers 17 h 30, devant la Porte-Horloge, point central de Vire.

Garance FEITAMA.